

Dans toute la France, on a commémoré, hier, avec un patriotique enthousiasme le cinquantenaire de la Troisième République et le second anniversaire de la victoire de 1918.

* PAGES 2 ET 3 : REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE COMPLET DE LA SOLENNITÉ D'HIER *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.623.

Pierre Lafitte, fondateur.

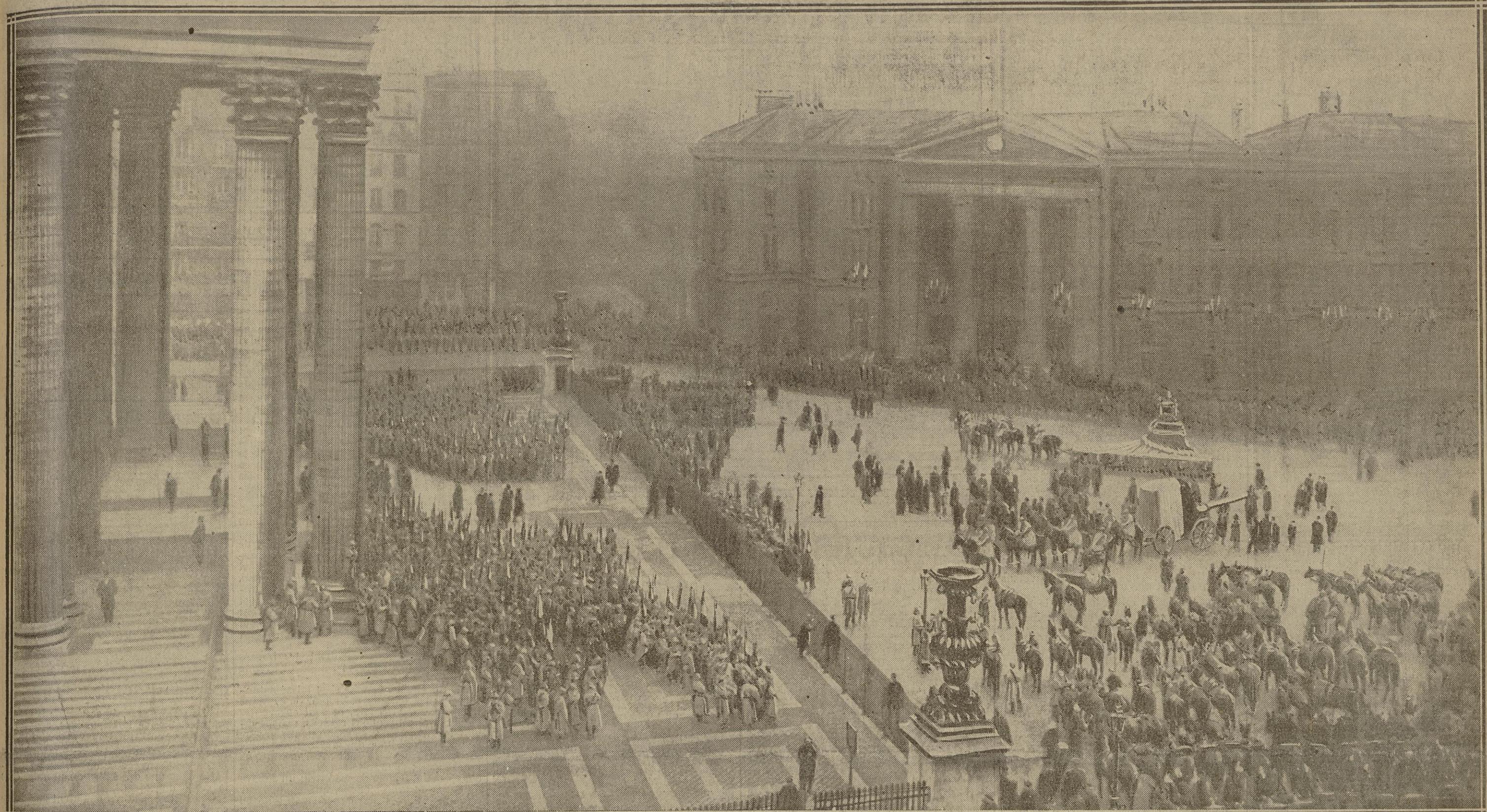
PARIS ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Télé. — Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
12 NOVEMBRE
1920

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.
LA BRUYÈRE.

L'ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE D'HIER AU PANTHÉON ET A L'ARC DE TRIOMPHE

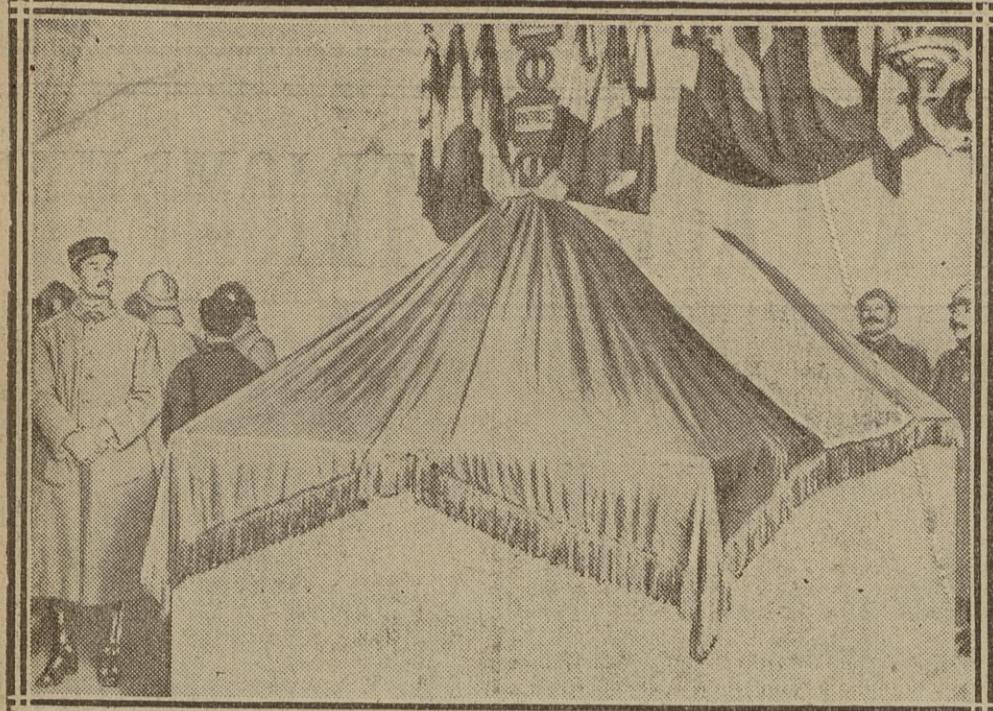


DEVANT LE PANTHÉON : AU CENTRE DE LA PLACE, LE CATAFALQUE DU « SOLDAT INCONNU » SUR SON CANON. AU SECOND PLAN : LE CHAR DU CŒUR DE GAMBETTA

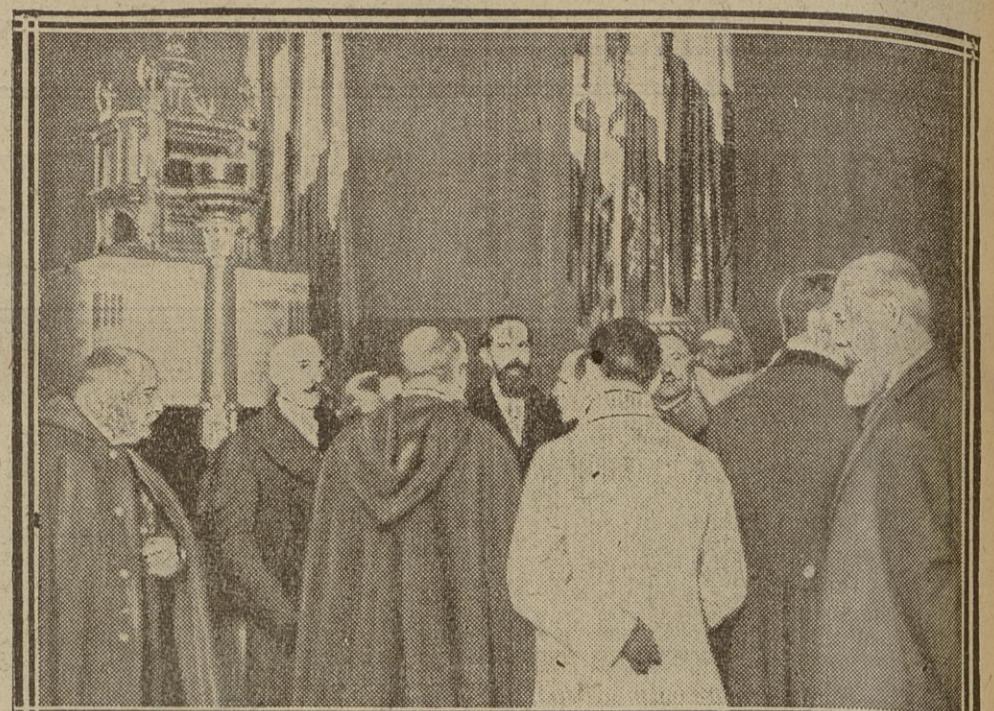
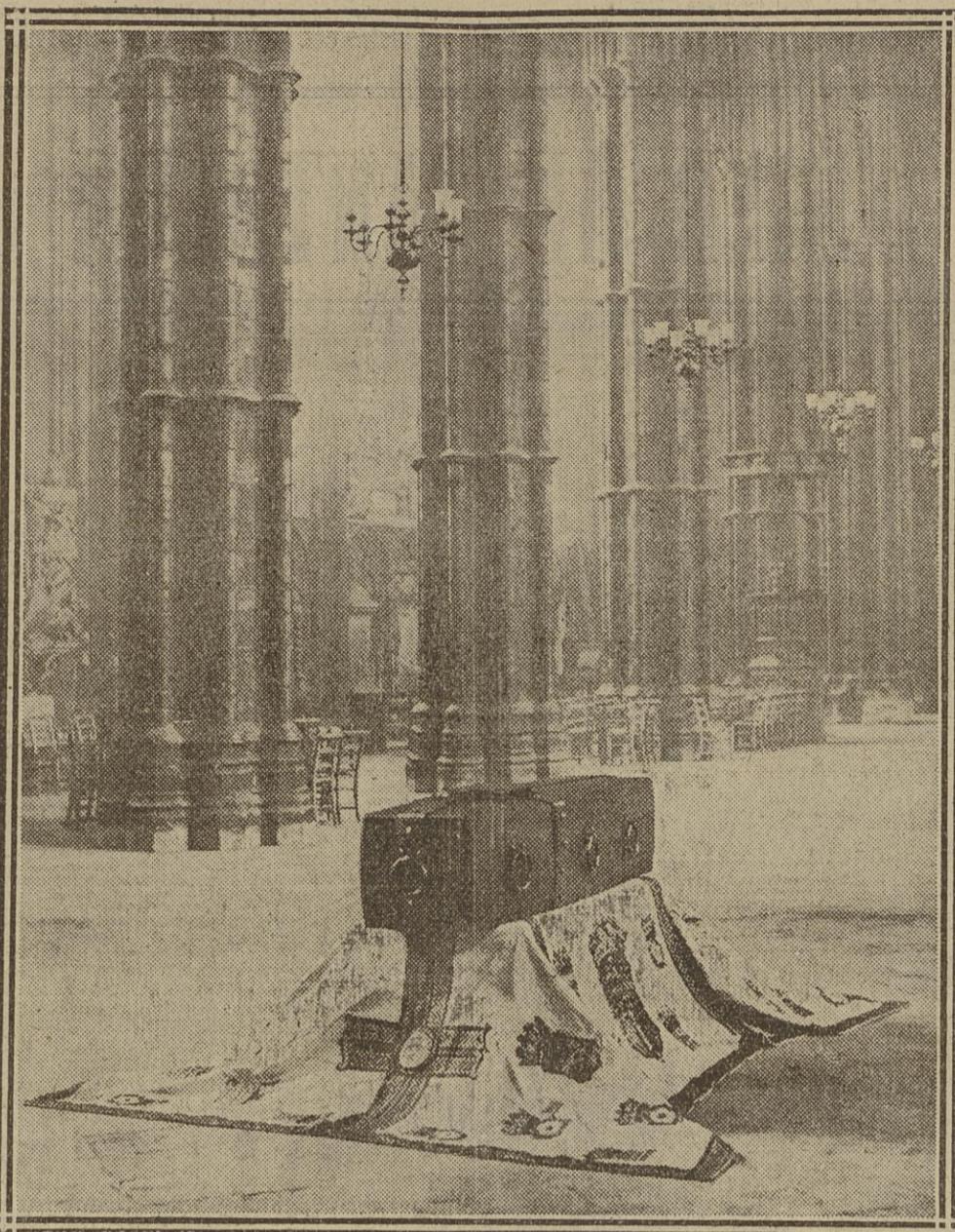


A L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE : LE CHAR PORTANT LE CŒUR DE GAMBETTA EST ARRETE SOUS L'ARCHE. LA DEPOUILLE DU SOLDAT ARRIVE DEVANT LE MONUMENT
Les deux phases les plus impressionnantes de la grande cérémonie d'hier matin furent celles qui eurent | marches du Panthéon, pavées des innombrables drapeaux qui figuraient dans le cortège, présentaient un aspect merveilleux; et quand le petit cercueil, drapé dans les trois couleurs, fut apporté, à bras, sous la voûte, la minute était si poignante que beaucoup de spectateurs pleuraient. — (Photos Excelsior.)

La République victorieuse a célébré hier son Cinquantenaire Elle a glorifié ensemble Gambetta et le soldat français



LE CATAFALQUE RENFERMANT LE CERCUEIL DU SOLDAT INCONNU DRESSE DANS LA SALLE DE L'ARC DE TRIOMPHE



L'ARRIVEE DANS LA CRYPTE DU PANTHÉON DU COFFRET CONTENANT LE CŒUR DE GAMBETTA

DU LION DE BELFORT AU PANTHÉON

Près de deux heures avant le départ du cortège, la foule s'est massée aux environs de la place Denfert-Rochereau, complètement déployée par le service d'ordre. La première partie des troupes du cortège et des drapeaux des régiments sont massés

**BOMBARDEMENT DE PARIS
1914-1918**
EN CET ENDROIT EST JOMBÉ LE PREMIER
OBUS TIRE D'UN CANON À LONGUE PORTÉE
(RÉGION DE CRÉPY-EN-LAONNOIS)
23 MARS 1918

**BOMBARDEMENT DE PARIS
1914-1918**
EN CET ENDROIT
EST TOMBÉE LA DERNIÈRE BOMBE
LANCÉE D'UN AVION ALLEMAND
NUIT DU 15 AU 16 SEPTEMBRE 1918

Les plaques commémoratives des bombardements par berthes et gothas, placées quai de Seine et rue Pelleport.

entre le boulevard de Port-Royal et la place. Face au Lion de Bartholdi sont rangés le char qui porte l'urne où est déposé le cœur de Gambetta — char dont l'ornementation est du plus fâcheux effet — et le canon de 155 long qui transportera le cercueil du soldat inconnu.

Les personnages officiels représentant le

gouvernement : MM. Honnorat, ministre de l'Instruction publique; André Lefèvre, ministre de la Guerre; Landry, ministre de la Marine; Steeg, ministre de l'Intérieur; Maginot, ministre des Pensions; Sarraut, ministre des Colonies; Reibel, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, saluent les deux chars; les vingt-trois drapeaux restitués par les Allemands s'inclinent et le cortège se met en marche. Il est 9 h. 15.

Pour cette première partie du cortège, une compagnie de la garde républicaine marche en tête; puis viennent la légion d'Alsace et de Lorraine, les territoriaux en costume bleu et garance de 1914, des chasseurs alpins, les coloniaux civils, le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, le général Lebœuf, tous les drapeaux de l'infanterie et du génie, même ceux des corps licenciés et des dégénés de la cavalerie, de l'artillerie, et enfin, après un espace, les drapeaux restitués dont la plupart sont déteints et en lambeaux; enfin, le char de Gambetta, suivi d'une délégation d'anciens combattants de 1870.

Le cortège passe par l'avenue Denfert-Rochereau, l'avenue de l'Observatoire, le boulevard Saint-Michel et, arrivé rue Soufflot, tourne vers le Panthéon, où il parvient à 9 h. 30 exactement.

AU PANTHÉON

Depuis 8 heures du matin, les quatre nefs cruciales du Panthéon se sont emplies de personnalités officielles.

Le président de la République, entouré de sa maison civile et militaire et des membres du gouvernement, attend sous le

fanfare de Sambre-et-Meuse éclatante, et les lourdes portes de bronze rouillent sur leurs gonds. Une forêt de drapeaux frissonne sous l'éclairage d'un pale soleil, et, derrière cette houle tricolore, paraissent le char, qui porte le cœur de Gambetta, et le canon de 155, dont l'affût soutient le cercueil du soldat inconnu.

Des soldats portent l'urne, d'autres chargent sur leurs épaules le corps gisant vers le catafalque, tandis que retentissent les stances de la Marche héroïque.

Puis, M. Millerand se dirige vers une petite tribune, et, d'une voix changée, émue, vibrante, presque sacerdotale, prononce un admirable discours.

LE CERCUEIL DU « TOMMY » INCONNU DANS L'ABBAYE DE WESTMINSTER A LONDRES

DISCOURS DE M. MILLERAND

Le discours de M. Millerand débute par la valeur essentielle de la République que d'avoir permis à ce peuple de se développer, de s'épanouir, si l'on peut dire, de se grandir à la hauteur des événements ?

M. Millerand compare ensuite la situation de la France en 1870 à la situation de la France en 1920; il dit l'isolement de notre pays quand Thiers cherchait partout des appuis en Europe; puis il montre la politique extérieure de la République préparant et cimentant les alliances qui seront précieuses à l'heure du danger; la France, enfin, se relevant non seulement dans l'ordre politique et militaire, mais encore dans toutes les branches de l'activité humaine : agriculture, travaux publics, commerce et industrie. Mais l'œuvre n'est pas achevée. Et M. Millerand s'écrit en terminant :

— Si la France avait, selon le vœu de Gambetta, conservé intact et toujours présent le souvenir des chères provinces perdues, jamais il n'aurait été venu à la pensée d'autrui de ses gouvernements qu'elle puisse assumer la responsabilité de faire approuver la fédération et de reconduire le peuple qui lui avait été ravie. La justice immuable a voulu que la guerre, d'où devait sortir la juste réstitution, fut déchaînée par les auteurs mêmes du crime.

Soldat inconnu, représentant anonyme et triomphal de la foule héroïque des polis et morts, qui dormez contre sommeil glacé sous le sol des Flandres, de la Champagne, de Verdun, de tant de champs de bataille, célèbres ou ignorés; jeunes héros accourus d'au-delà de l'Atlantique, des îles Britanniques, des Dominicains, de l'Italie, de la Belgique, de la Serbie, de toute la partie du monde pour offrir votre vie au salut de l'Idéal qu'une fois de plus représentait la France, dormez en paix !

Vous avez rempli votre destin.

La France et la civilisation sont sauvées.

DU PANTHÉON A L'ARC DE TRIOMPHE

A la sortie du Panthéon, le cortège se reforme ; le char de Gambetta est suivi par les drapeaux recouverts. Et, derrière le canon portant le soldat sans nom, marche seul, tête nue, M. Alexandre Millerand. Le président de la République, dont la poitrine est barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, se tiendra ainsi derrière le catafalque tout au long du parcours. Cet hommage remue profondément la foule massée des deux côtés de l'itinéraire. Et, d'un bout à l'autre, des vivats jaillissent à l'adresse du président de la République. M. Millerand partagera les témoignages d'enthousiasme avec M. Raymond Poincaré, qui le suit immédiatement, et avec les trois maréchaux, qui viennent à pied derrière les membres du gouvernement.

Le maréchal Joffre porte sa tunique de 1914, devenue légendaire. A sa gauche marche le maréchal Foch, en bleu horizon et botté. Et, enfin, le maréchal Pétain, qui, pendant les arrêts du cortège, se rapproche de M. Lefèvre ou de M. Maginot et discute avec eux. Après les délégués des Chambres, voici les généraux Gouraud et Mangin, que l'on acclame. Et puis ce sont des drapeaux et les troupes.

Ici les maréchaux saluent les blessés dont les petites voitures s'alignent avenue des Champs-Elysées.

Là, un sergent de ville s'est laissé entourer par des enfants et il leur « explique le cortège ». Plus loin, ce sont encore des enfants qui attirent les regards, mais, rangés en ligne, ils s'agenouillent lorsque passe le catafalque du soldat. Et dans le cortège lui-même ce sont aussi des visions touchantes : la famille symbolique du soldat inconnu, fleurie de violettes; un zouave en tenue de toile blanche, qui, appuyé sur deux bâquilles, s'en va jusqu'à l'Etoile en boîtant; puis, en tête des combattants, deux femmes blessées de guerre, Mme Guérin de Bailleul, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et Mme de Baye, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec six citations.

A L'ARC DE TRIOMPHE

Les drapeaux, seuls, défilent sous l'Arc de Triomphe. Les troupes, massées dans les avenues voisines, présentent les armes; toutes les fanfares sonnent aux champs. M. Millerand se retire, et les autorités officielles le suivent.

Le canon funéraire demeura ensuite sous l'Arc de Triomphe, aux côtés du cœur de Gambetta.

Le public fut aussi admis à défilé devant ces deux nobles déposés : les

La plaque commémorative de la proclamation de la République, apposée à l'Hôtel de Ville.

L'accompagnait. Des sous-officiers s'approchèrent du canon drapé, et on transporta dans une des salles du premier étage le corps du soldat inconnu.

Quatre lampadaires brûlent aux quatre coins d'un catafalque. Des étendards étaient suspendus au mur, et lorsqu'on recouvrit le cercueil du héros sans nom d'un drap tricolore, une garde d'honneur, composée de soldats de toutes armes, veilla le mort glorieux.

Sept heures... Un régiment de cuirassiers s'approche de l'Arc de Triomphe. Il va escorter jusqu'au Panthéon le cœur de Gambetta. Mais la foule massée sur la place de l'Etoile attend, patiente et recueillie, de pouvoir à nouveau s'agenouiller sous la voûte sacrée devant un catafalque provisoire sur lequel on a gravé les lettres d'or :

DANS CE MONUMENT
REPOSE UN SOLDAT FRANÇAIS
MORT POUR LA FRANCE

LA CÉRÉMONIE DE L'HÔTEL DE VILLE

La solennité organisée par la municipalité de Paris sur le parvis de l'Hôtel de Ville a attiré aux abords de l'édifice une foule énorme.

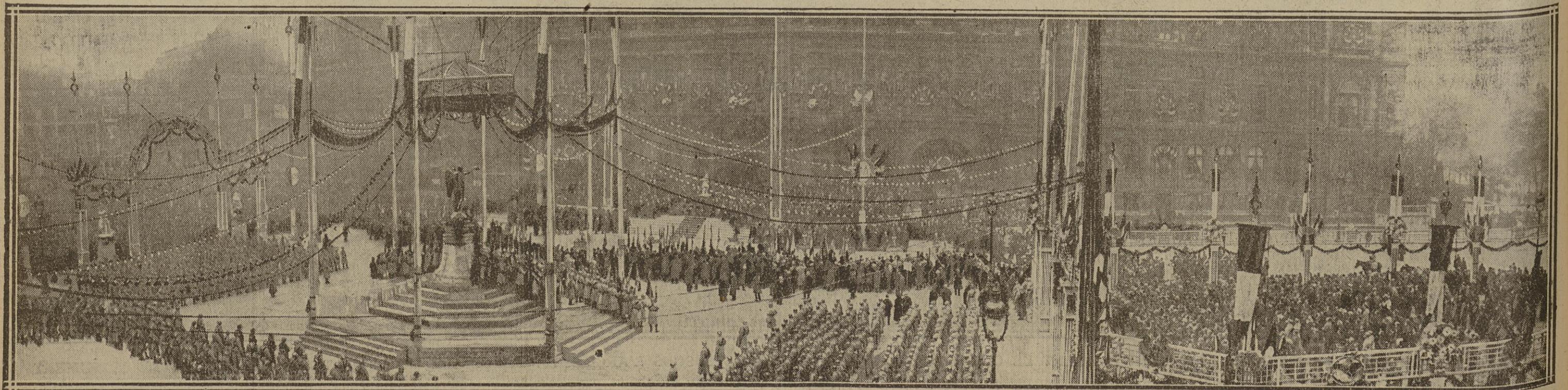
A 15 heures, la *Marseillaise*, chœurs et orchestre, électrise les assistants de ses notes ardentes. De l'Hôtel de Ville, où ils se sont réunis au préalable dans la salle des Présidents, sortent successivement les membres du gouvernement, le préfet de la Seine et le préfet de police, les élus de Paris et de Seine, les trois maréchaux Joffre, Pétain et Foch, les membres des bureaux du Sénat et de la Chambre. Ils prennent place sur la tribune officielle et la cérémonie commence.

Après que les chœurs ont chanté l'hymne de Saint-Saëns, la *Gloire*, M. Le Corbier, président du Conseil municipal, prononce un discours à la gloire de la France et de ses armées. Puis c'est M. Autrand, préfet de la Seine, qui évoque les grandes phases de l'histoire de la troisième République.

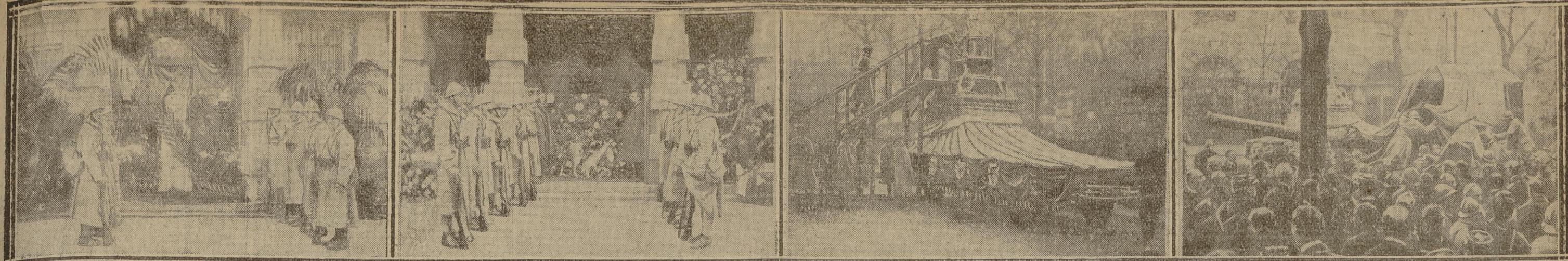
LE CONS par Correspondance **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux examens et aux Baccalauréats



UNE FOULE IMMENSE N'A CESSE DE DEFILER, HIER, TOUT L'APRÈS-MIDI, DEVANT L'ARC DE TRIOMPHE



LES DRAPEAUX DE 1870, QUE NOUS AVAIENT PRIS LES ALLEMANDS, ET QU'ILS ONT DÉJÀ NOUS RENDU, MASSÉS, HIER, DEVANT LA STATUE DE LA VICTOIRE, ÉLEVÉE SUR LA PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE



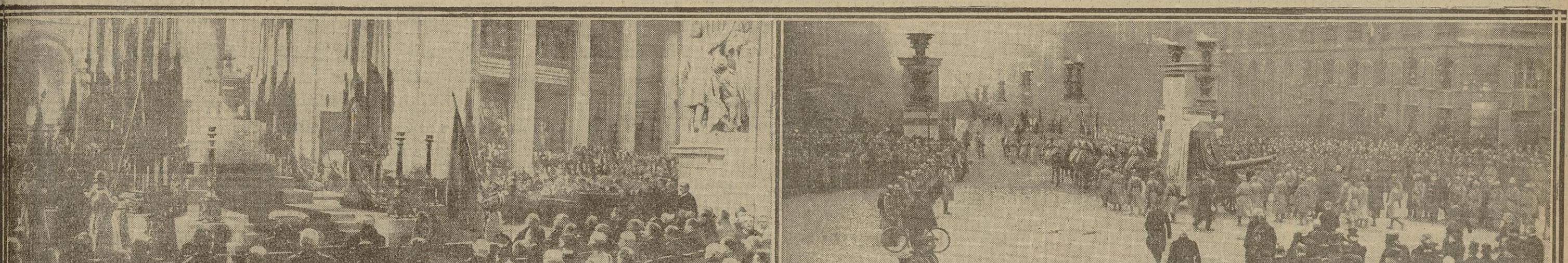
PLACE DENFERT-ROCHEREAU. — 1 ET 2 : LA DOUBLE EXPOSITION DU CŒUR DE GAMBETTA ET DU CORPS DU SOLDAT INCONNU; 3. LE CŒUR DE GAMBETTA EST PLACÉ SUR LE CHAR; 4. LE CERCUEIL DU SOLDAT HISSÉ SUR UN 155



LE CORTÈGE QUITTE LE LION DE BELFORT; 2. LES "PANTALONS ROUGES" DE 1914 DÉFILENT AV. DE L'OBSERVATOIRE; 3. LES DRAPEAUX DE 70 RENDUS PAR L'ALLEMAGNE MONTENT AU PANTHÉON; 4. LE CHAR ET LE 155 RUE SOUFFLOT



1. LE CŒUR DE GAMBETTA EST REMIS A UN INVALIDE QUI LE TRANSPORTE (2) AU PANTHÉON; 3 ET 4 : LE CERCUEIL DU SOLDAT INCONNU EST PORTÉ A BRAS PAR SIX COMBATTANTS QUI VONT LE PLACER SOUS LE DOME



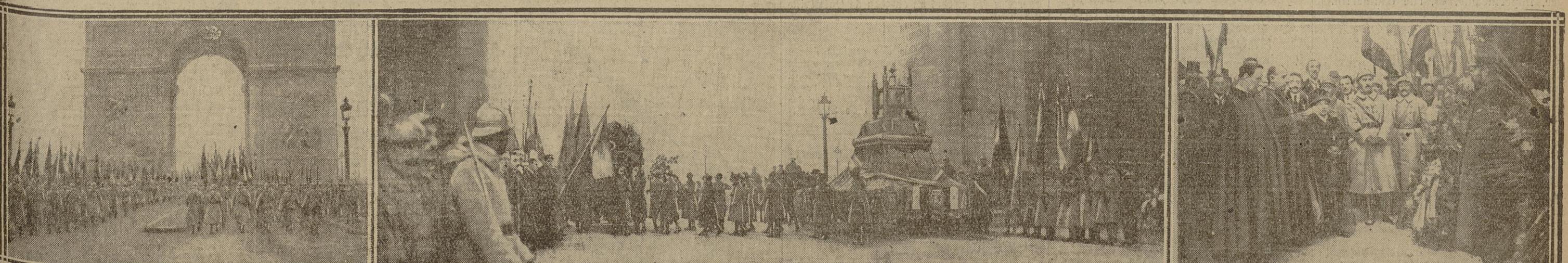
1. LA CÉRÉMONIE FUNÈBRE DANS LE TEMPLE DES GRANDS HOMMES. AU PREMIER PLAN, LE CATAFALQUE DU TRIBUN; 2. LE CORTÈGE QUITTE LA PLACE DU PANTHÉON POUR SE RENDRE A LA PLACE DE L'ÉTOILE



1. LA FOULE SUR LES MARCHES DU PALAIS-BOURBON; 2. LES DRAPEAUX DE "L'ANNÉE TERRIBLE", RESTITUÉS PAR LES ALLEMANDS, DÉFILENT DEVANT LA STATUE DE STRASBOURG; 3. ALSACIENS ET LORRAINS PLACE DE LA CONCORDE



AUX CHAMPS-ÉLYSÉES. — 1. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DERRIÈRE LE CANON QUI PORTAIT LE CORPS DU SOLDAT INCONNU; 2. MM. POINCARÉ, LEYGUES ET LES MINISTRES; 3. LES TROIS MARÉCHAUX; 4. LES VÉTÉRANS



A L'ARC DE TRIOMPHE. — 1. LES DRAPEAUX PASSENT SOUS LE MONUMENT; 2. LE CERCUEIL DU SOLDAT INCONNU ET L'URNE CONTENANT LE CŒUR DE GAMBETTA PLACÉS CÔTE A CÔTE; 3. LA BÉNÉDITION DE MGR ROLAND-GOSSELIN

BLOC-NOTES

WELLS, le grand romancier anglais, nous a fait, dans le *Progrès* critique, un récit fort intéressant de son voyage au pays des soviets. L'auteur de la « machine à explorer le temps » avait, en effet, jugé nécessaire d'aller observer sur place l'audacieuse « anticipation » que les doctrinaires de Moscou avaient réalisée avec la fortune littéraire que l'on connaît.

Ce qui a frappé l'éminent voyageur, ce n'est pas seulement la qualité supérieure des allumettes bolcheviques, c'est la disparition totale de l'élément qui fait la parure des villes civilisées : le badaud. Il n'y a plus de promeneurs, plus de flâneurs dans la cité modèle que Lenine et Trotsky ont aménagée pour le plus grand bonheur de l'humanité. Les gens que l'on rencontre dans les rues se hâtent de rentrer chez eux pour mettre en sûreté les rations qu'on vient de leur distribuer. A quoi bon, d'ailleurs, muser le long des boutiques fermées : plus de chalands, plus de nonchalance. C'était inévitable.

Voici donc condamnée symboliquement, comme la poupee des petites filles russes, la canne du promeneur désœuvré. C'est un accès soi-disant bourgeois qui doit disparaître. Il fait partie de ce luxe inoffensif, de cette humble « joie de vivre » qui met en fureur les forces du Kremlin... Biscotte, Le temps des mains dans les poches est révolu. La foule dominante qui se regarde passer avec une si naïve satisfaction est un spectacle odieux pour ces réformateurs qui ont organisé de si belles « soirées de Saint-Pétersbourg » !

Et pourtant, ce flot de citoyens paisibles qui roule lentement ses ondes dans les rues d'une grande ville, c'est le symbole le plus rassurant qui soit de l'équilibre social. Le badaud dans la rue, c'est l'ordre dans l'Etat. C'est au rythme de cette circulation dans nos grandes artères que le médecin sociologue juge de la santé d'un peuple. En comptant les pulsations de ce pouls plus ou moins accéléré, on obtient une indication précise sur l'état de fièvre d'une société. Les conducteurs de peuples doivent respecter les badauds. Ils ont les meilleures raisons du monde d'encourager leur sport innocent. La bonne foule qui déambule placidément en comptant les pavés ne songe pas à les arracher de leurs aileuses pour en faire des barricades...!

EMILE.

Calomnie lointaine

Un descendant de la tragique et pâle lady Macbeth prétend désormais interdire la représentation de la célèbre pièce de Shakespeare, outrage, assure-t-il, dont il veut défendre une mémoire vénérée. Si tous nos contemporains se mettaient à revenir le même droit ou irlions-nous ?

Et s'il faut ajouter à la filiation prouvée de tels personnages célèbres la descendance puis ou moins authentique de tous les héros de roman et de théâtre, que devient le droit d'écrire ? Le romancier, le dramaturge, avant que de représenter tel personnage historique, devront-ils savoir si leur héros n'a point quelque descendant atabliaire qui pourrait prendre ombrage d'une liberté si grande ?

« TITINE », ROMAN D'ALFRED MACHARD

Voici un roman d'Alfred Machard dont l'éditeur Flammarion publie une réédition (à 7 francs). Dans *Titine*, le déjeune romancier des roses qu'est Alfred Machard — le Pouhon de la littérature — dévoile les mêmes dons de verve pittoresque qui ont charmé les lecteurs de *Bout de Bibi* et de tant d'autres livres réputés. Et il conte la triste aventure d'une petite vierge du ruisseau avec des accents tellement vrais, tellement humains, un si savoureux mélange d'humour et de pitié, que l'on peut préférer à *Titine* un gros succès auprès du grand public.

La Fête du bonheur

Mariage, revue de propagande familiale, approuvée par d'éminentes personnalités, facilite le mariage en France. La Fête du bonheur, organisée par *Mariage*, aura lieu le 14 novembre. Détails dans *Mariage*, en vente partout, 1 franc. 24, rue Milton, Paris.

Lendemain de fête

Les amateurs de foule se sont dissipés hier. Ceux qui préfèrent l'animation élégante et distinguée ce soir dans le cadre superbe de la salle des fêtes de l'Hôtel Continental. Ils y feront chère exquise en dansant ou en admirant les gracieuses évolutions de Mme G. Delmarres, de l'Opéra-Comique ; de MM. Sandrin, de l'Opéra, et P. Dubout, du Splendid Band of the Boston Boys. Téléphone Louvre 40-00 à 11.

Le groupe des Cherry girl's complétera cette soirée.

Chaque après-midi, thé-concert (236, rue de Rivoli).

Premier frimas

Une senteur délicieuse émane des fourrures de toutes nos élégantes qui adoptent cet hiver le « Nolka », le parfum des fourrures, célèbre création du maître parfumeur Lydié. En vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs et grands magasins.

L'élegance parisienne

se trouve chez Sylème, la modiste en renom, 11, rue La Fayette, Paris. Actuellement, son exposition des dernières nouveautés est le rendez-vous de toutes les femmes « chic ».

Pour voir le gagnant

Les femmes, au pesage, montent sur les chaises et chacun peut admirer les pieds élégamment chaussés d'escarpins ou des fantaisies nouvelles que lance pour ces réunions mondaines le bottier à la mode qu'est Lorette, 3, rue Notre-Dame-de-Lorette, et 12, avenue de Clichy.

Souscrire à l'emprunt

Il vous restera de l'argent pour souscrire à l'emprunt si, au lieu de faire de folles dépenses vestimentaires, vous avez la bonne idée d'aller aux Magasins Pestour acheter un bon pardessus en *loden*, chaud, léger, imperméable, 45, rue Caumartin.

LA CURIOSITÉ

HOTEL DROUOT

Salle 1. — Exposition. Objets d'art et de curiosité, gravures, porcelaines, tapisseries, meubles anciens. (M^e André Couturier, M. Guillaume.)

Salle 8. — Exposition. Dentelles anciennes, appartenant à divers amateurs. (M^e Dubour et L^e Dubreuil, M. Lefebvre.)

Salle 9. — Vente. Bibliothèque de M. Ch. Delafosse. Editions originales, autographes, vignettes. (M^e L^e Dubreuil, M. Meynial.)

Galerie Manzi. — Vente. Collection Manzi. Estampes japonaises. (M^e Briquet, L^e Dubreuil et H. Baudouin, M^e Vignier et Portier.)

PONT DES ARTS

La Renaissance de l'art français et des industries de luxe, que dirige M. Henry Lapauze, publie un numéro où l'on trouve des articles de MM. Arsène Alexandre, Jean Loquin, Camille Groukowski, Guillaume Janneau et de Mme Daniel Lescure.

LE VEILLEUR.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

UNE DOUBLE COMMÉMORATION

LE CINQUANTENAIRE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE ET LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE

La soirée à Paris — Dans les départements — A l'étranger

Les organisateurs des fêtes du Cinquantenaire de la République ont réalisé, hier soir, des prodiges en matière d'illumination. Ce n'étaient plus seulement les traditionnelles rampes de feu courant autour des monuments publics, mais, en maintenir en droit, de féériques effets obtenus grâce aux dernières découvertes de la science.

Trois cortèges lumineux partis de l'Hôtel de Ville, se dérouleront à travers Paris. L'Arc de Triomphe offrit, durant toute la soirée, un aspect inoubliable. Cent cinquante projecteurs l'inondèrent de leurs feux multicolores, tandis que, du sommet de l'édifice, pétillaient des cascades lumineuses.

Puis, soudain, les feux s'éteignaient et seule une lueur violette éclairait la voûte centrale rappelait la présence du glorieux mort, le soldat inconnu.

A la place de la Nation, dont l'illumination avait été confiée à des artistes mobilisés, le char de la *République*, de Dalou, était entouré de fontaines jaillissantes et lumineuses. A un moment, vers 22 heures, le char sembla naviguer sur des nuages mi-argentés, mi-dorés et au milieu des cascades de feu; l'effet était des plus beaux.

Enfin des saucisses ont sillonné le ciel et lancé, çà et là, de ces belles fusées qui servaient à semer de la joie, elles qui, tant de fois pendant la guerre, répandirent l'inquiétude et l'angoisse.

LES CÉRÉMONIES PRIVÉES

En dehors des cérémonies officielles, il s'en est déroulé, un peu partout, un grand nombre d'autres, dues à des initiatives privées. Dans les cimetières, des délégations de toutes les œuvres patriotiques sont allées déposer des couronnes et des fleurs sur les tombes de nos soldats.

Au cimetière de Suresnes, l'ambassadeur des Etats-Unis a remercié en termes émus les enfants qui sont venus, leurs petits bras chargés de fleurs pour les tombes des soldats américains.

Aux monuments Waldeck-Rousseau, Jules Ferry, Armand Carrel, au Lion de Belfort, ont eu lieu de pieuses manifestations.

Aux Invalides, M. Leygues a déposé une palme sur la plaque de marbre dont l'inscription commémore les engagements volontaires de 1914.

Dans la plupart des églises ont été célébrées des cérémonies commémoratives, notamment à Notre-Dame, où officiait Mgr Roland-Gosselin. MM. Millerand et Georges Leygues se firent représenter aux cérémonies d'actions de grâces et de souvenir aux morts qui eurent lieu à Notre-Dame, au temple de la rue Roqueline et à la synagogue de la rue de la Victoire.

A l'église Saint-Gervais, à la Maternité de Port-Royal et au Père-Lachaise, et dans différentes maisons où tombent des os de la bertha, ont été inaugurées des plaques commémoratives. Enfin, M. Simon-Jiquin, maire du sixième arrondissement, a inauguré des plaques de marbre apposées sur les maisons où habita Gambetta, 7, rue de Tournon, et 45, rue Bonaparte.

FUNÉRAILLES DES SEPT HÉROS INCONNUS A VERDUN

VENUS, 11 novembre. — Toute la population s'est fait un peu devoir d'accompagner jusqu'à leur sépulture définitive les cercueils des sept héros inconnus restés dans la crypte de la citadelle après la cérémonie d'hier. Avant d'arriver au cimetière, le cortège s'est arrêté au pied du monument de la Défense de 1870, où les troupes ont défilé devant les cercueils. Au cimetière du faubourg Pavé, où a eu lieu ensuite l'inhumation, un chœur d'enfants a chanté, devant les fosses entrouvertes, l'*Hymne aux morts*, de Victor Hugo.

DANS LES DÉPARTEMENTS

ROMAN, 11 novembre. — La colonie française a fêté le cinquantenaire de la République dans les départements ont été partout célébrés avec éclat.

A Strasbourg, elles ont été particulièrement émouvantes. Une cérémonie a eu lieu au palais du Rhin, sous la présidence de M. Alapetite, haut commissaire en Alsace-Lorraine.

LE "TIP" remplace le Beurre

22, rue Rambuteau et 106, rue St-Lazare (3^e fl.). 50 frs/1,20 fr.

Après son Savon Dentifrice

GIBBS

se décide enfin à nous donner

son SAVON POUR LA BARBE

“Se raser devient un plaisir”

NU

que le public réclame depuis si longtemps

Prix réduit et net 2,50

Gardez avec soin vos éuis. Garnissez les

du Savon **NU**

GIBBS AUTHENTIQUE

Méfiez-vous des Contrefaçons

EXIGEZ LE **GIBBS**

PONT DES ARTS

La Renaissance de l'art français et des industries de luxe, que dirige M. Henry Lapauze, publie un numéro où l'on trouve des articles de MM. Arsène Alexandre, Jean Loquin, Camille Groukowski, Guillaume Janneau et de Mme Daniel Lescure.

LE VEILLEUR.

EXCELSIOR

Vendredi 12 novembre 1920

THEATRES

LA QUESTION DE L'ADRIATIQUE

L'ACCORD EST DÉFINITIF ENTRE LES GOUVERNEMENTS ITALIEN ET YUGO-SLAVE

Hier matin, à Sainte-Marguerite, MM. Vesnitch et Giolitti ont échangé des discours empreints d'une grande cordialité.

SAINTE-MARGUERITE, 11 novembre. — M. Giolitti et les chefs des états-majors de l'Armée et de la marine sont arrivés et ont été reçus par le comte Sforza, M. Bonomi, M. Vesnitch et les autres personnalités.

La rencontre entre M. Vesnitch et M. Giolitti a été très cordiale.

Les délégués italiens et yugo-slaves se sont réunis ce matin et c'est après-midi pour discuter les articles du traité projeté.

Voici le communiqué officiel de la réunion du matin :

A la séance du 11 novembre, M. Vesnitch a exprimé, dans une chaleureuse allocution, sa joie profonde de la coïncidence de la fête du roi d'Italie avec l'heureuse conclusion d'un accord entre les deux pays. Ce fait permet de bien augurer des intimes et fécondes relations qui ne vont pas manquer de s'établir entre les deux peuples.

M. Giolitti a répondu en assurant que les deux peuples de l'Adriatique trouveraient un écho profond dans le cœur du peuple italien, qui estime par-dessus tout qu'une solide amitié s'établit entre les deux pays, dans leur intérêt propre et dans celui de la paix du monde.

L'accord italo-yugo-slave sera probablement signé ce soir ou demain.

L'ANGLETERRE ET L'IRLANDE

LA CHAMBRE DES COMMUNES VOTE EN TROISIÈME LECTURE LE BILL DU HOME RULE

LONDRES, 11 novembre. — La Chambre des communes aborde la discussion en troisième lecture du bill du home rule pour l'Irlande.

M. Asquith fait remarquer que les affaires sont commis, en Irlande, par une minorité d'individus relativement insignifiantes. Il s'agirait donc, pour la Chambre, de faire comprendre à la grande majorité du peuple irlandais qu'il ne participe pas à la campagne organisée, par cette minorité, qui peut avoir confiance dans le peuple anglais.

M. Lloyd George dit qu'il est pleinement d'accord avec M. Asquith à ce sujet.

En définitive, la Chambre des communes adopte le bill du home rule en trois-éme signé demain.

LA question des réparations

L'accord franco-anglais est imminent

Lord Derby a rendu visite, hier, à M. Georges Leygues, puis à M. Millerand. On annonce que la conclusion de l'accord franco-anglais sur les réparations est imminent.

NOUVEL-AMBIGU. — Tous les soirs et dimanche, l'*Appassionata* (J. Marnac, Magnier, Gauchier, Sylve).

EDOUARD-VII. — A 3 h., répétition générale des matinées de danse *Anieka Yan*. En soirée : *Je t'aime*, de Sacha Guitry.

TROCADERO. — Demain samedi 13 novembre, à 20 h., 15, grande soirée des Camarades de combat, sous la présidence du maréchal Foch. Gala de la chanson avec les principaux artistes de Paris. Musique de la garde.

CIRQUE DE PARIS. — Trois matinées : aujourd'hui et dimanche, les *Wooraks* ou le frise d'infanterie. Le soir, même spectacle.

MATINÉE L'OLYMPIA SOIREE à 21 h. 30 SAINTE-GRANIERE CHANTE EN MATINÉE ET EN SOIREE APRES LA DE 5 à 7 au "THE-TANGO" CONCOURS DE DANSES DOTE DE 1.000 FR. DE P

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

CHAPEAUX NOUVEAUX

Pendant l'hiver, les coûts de fourrure très engonçants que l'on porte rendent seuls possibles les chapeaux moyens ou petits. Les bords larges, d'ailleurs, écraseraient la silhouette déjà alourdie d'un manteau de fourrure; c'est la raison pour laquelle on voit beaucoup de petits tricornes, de bretons à double passe, de toques et de turbans. La toque, actuellement très en faveur, prend des formes variées. C'est tantôt la toque chinoise à fond pointu, tantôt la toque à bord de fourrure, très droite, comme le bonnet alsacien, ou très haute, comme le kokochnik. Certaines toques ont, au contraire, un bord arrondi rappelant celui du turban, car le véritable turban continue à se porter beaucoup, surtout le soir. Il a ce grand avantage de pouvoir aisément se garder au théâtre, puisqu'il emboîte exactement la tête; certaines femmes adoptent même une sorte de turban se composant d'une simple torsade de tulle ou de ruban.

Modèle Lewis
Chapeau porté par Mlle Cécile Sorel
sans aucun fond. Parfois, un turban de ce genre se prolonge d'un pan écharpe en tulle qui tombe sur les épaules pour atténuer le décolleté. Les tissus d'argent sont très en faveur pour les chapeaux du soir. Chez Lewis, cette semaine, j'ai croqué un chapeau, destiné à Mlle Cécile Sorel. Lewis est le modèle préféré de la plupart des artistes élégantes. Ce chapeau est en tissu d'argent couvert d'une frange de singe qui retombe sur le bord; un voile de dentelle enveloppe tout le chapeau et retombe à gauche pour s'enrouler autour du cou et couvrir les épaules.

La plume est une des plus anciennes parures de la femme; mais, s'il y a fort longtemps qu'on utilise les plumes, moussettes ou plates, il semble qu'on n'en ait jamais fait un emploi aussi varié. De nouvelles applications de la plume prolongent ou renouvellent les engoncements de la mode. Le sac de plumes est une des plus charmantes fantaisies que l'on remarque dans ce genre; ce sont tantôt des plumes lisses et collées, dans les tonalités changeantes du faisan ou du lophophore, tantôt le foisonnement léger de l'autruche.

JEANNE FARMANT.



Fourreau de velours brodé; épaulettes de perles. — MADELEINE ET MADELEINE.

Robe de panéela noir brodé de corail rouge; manches de mousseline. PREMET.

Tailleur à veste droite en burella tabac; galon vert, noir et blanc. LANVIN.

Robe de panéela brique; tulle rebombant en corsets et tablier brodé. FRANCIS.

Tailleur de velours noir à longue jaquette garni d'astrakan gris. — JOSEPH PAQUIN.

ÉLÉGANCES D'HIVER

La cape est le manteau du soir adopté par presque toutes les femmes; loin d'avoir la monotonie d'un uniforme, c'est un vêtement qui se renouvelle et change, d'aspect pour chaque modèle, et c'est pourquoi l'on ne s'en fatigue pas. Dans la même maison, souvent on peut voir plusieurs capes très différentes les unes des autres. C'est ainsi que chez Charlotte Floch j'ai vu défilé avec un égal plaisir une cape en velours frisson hanté brodé d'or et de soie grise, puis une autre cape en velours gris souris et fourrure, et enfin celle que j'ai fait croquer ici, et qui vous séduira certainement. Elle est en velours également, mais d'un joli bleu roy; certaines parties sont découpées sur un tulle d'acier et brodées d'argent et d'acier. L'ensemble est chic, bref dans le goût qui fait le succès de Charlotte Floch.

Le pesage d'Auteuil avait, dimanche, sa véritable physionomie d'hiver. Le temps était pur, mais froid, et les manteaux de fourrure étaient la grande majorité. Parmi eux, le vison et le petit-gris dominaient; le petit-gris s'emploie avec sa teinte cendrée naturelle, ou bien instré, dans les tons zibeline ou kouliksky. Entre autres modèles, j'ai noté le manteau de petit-gris que vous voyez ici, et qui, je l'ai su ensuite, venait de chez Martin. La fourrure est travaillée en rayures et lustrée dans une tonalité chaude rappelant celle de la zibeline et faisant plus habile que le petit-gris naturel. Ce vêtement est très enveloppant, et ses manches longues le rendent aussi confortable que possible, pour le jour et le soir.

Nous voici à l'époque où Paris retrouve son animation, et où les réceptions sont nombreuses. La robe de soirée, tout en étant très habillée, est souvent plus difficile à combiner qu'à la robe de soirée très décolletée. Parmi les plus jolies modèles que j'ai vus cette semaine, j'ai beaucoup aimé cette robe de Vandelle. Elle est en velours, car le velours coûte cher; mais, naturellement, tout le monde porte, à la ville ou à la scène, le jour comme le soir. Cette robe est du rose violacé qu'on appelle l'île de vin, assez joli aux lumières; c'est une tunique posée sur un fourreau d'argent qui donne une note plus claire à l'ensemble. La ceinture réunit les deux tons combinés pour cette toilette: elle se compose d'un ruban d'argent et de touffes de roses disposées avec le souci du détail qui caractérise les modèles de Vandelle.

Une Coquette. — Au contraire, l'eau des bains, le brouillard, la transpiration maintiennent cette magnifique ondulation qui n'est pas créée lorsqu'elle est faite chez Spontini, 6, Fg-St-Honoré, par sa nouvelle méthode. Notice, 0,50.

Mme R. de C... Je vous puis vous fournir aucun renseignement sur la place que vous souhaitez. Si vous avez des relations à Paris, dans le monde commercial, c'est là qu'il faut vous adresser; mais je suis sûre qu'on exige, pour de tels postes, des connaissances spéciales. S'entendre à tout est fort bien pour diriger une maison, cela ne signifie pas qu'on saura couper une robe ou créer un chapeau. Pour l'opération, c'est dans quelques années qu'on pourra juger du résultat. Les peaux se tendent, c'est certain. Resteront-elles tendues? On ne sait, nous sommes en face d'une science toute neuve.

Iris noir. — Rien n'est plus mauvais pour le teint que de dormir dans une pièce chauffée. Laissez une fenêtre ouverte, si, chez vous, le feu est continu.

Farine lactée NESTLÉ le meilleur succédané du lait maternel

la mainfienne sans du Dr CLARANS
Modèle VANDELLE
Robe de velours et drap d'argent

BLOC-NOTES

— Charlotte Floch, 7, rue Montaigne, a des prix raisonnables, autant que cela se peut, en n'employant que de très belles étoffes.

— Martin, 8 rue des Capucines, fait ses manteaux et tailleur, doublés de soie, sur mesure, au prix de 600 francs.

— L'adresse de Vandelle est : II, rue du Quatre-Septembre; je vous engage à aller voir ses modèles.

— Que de femmes sembleraient plus jolies si elles savaient soigner l'éclat de leur regard, augmenter l'épaisseur des cils et des sourcils, en employant la Sève sourcilière, un des meilleurs produits de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris!

— La plaquette illustrée sur la ceinture-maillet du docteur Clarans est envoyée gratuitement sur demande adressée à M. C. A. Claverie, spécialiste breveté, 234, Faubourg-Saint-Martin (angle de la rue Lafayette, métro Louis-Blanc).

— Messames, faites disparaître les fils d'arrosage indiscrètes par l'emploi des savantes teintures Hennebret ou Tinox, à base de henné, de H. Chabrier, 48, passage Jouffroy. Sans danger, elles donnent d'exquises nuances.

Légion d'honneur

Ministère de l'Instruction publique

Sont promus ou nommés :
Officiers — MM. Silvain, doyen des sociétaires de la Comédie-Française; Sabatier, artiste peintre; Jean Veber, artiste peintre; Georges Bard, auteur dramatique, sociétaire de la Comédie-Française; Bard, professeur à l'École de médecine de l'Université de Strasbourg.

Cherallat. — MM. Chaton, surveillant général du lycée Louis-le-Grand; Deneux, architecte en chef des monuments historiques; Collin, architecte en chef des monuments historiques; Coquelin, sous-chef du Muséum national d'histoire naturelle; Léodard, artiste peintre; Léon Rollin; Tardy, principal du collège de Chalon-sur-Saône; Jeanneau, inspecteur des antiquités et objets d'art; Carbone, directeur de la scène au théâtre de l'Opéra-Comique; Baudet, directeur du Conservatoire de Nancy; Mme de Las-Cases, vice-présidente de la section permanente de l'Office national des pupilles de la nation; M. Copaux, professeur à l'École de Physique et de chimie industrielles de la Ville de Paris.

Le typhon cause le naufrage d'un navire

MANILLE (Philippines), 11 novembre. — Survécu par le typhon qui a sévi ici le 3 novembre, le vapeur caboteur *Basilic*, allant à Puerto Llobello (de Leyte), aurait fait naufrage. Il n'y aurait que deux survivants. Quarante-huit hommes de l'équipage auraient disparu.

PILULES PINK

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris, Fr. 4,50 la boîte, Fr. 24. — les six boîtes franco, plus Fr. 0,50 de timbre-taxe par boîte.

faites-le travailler dans votre intérêt et dans celui de la France en souscrivant à l'
EMPRUNT NATIONAL

6%
1920

On souscrit partout du 20 Octobre au 30 Novembre



LES COURSES SPORTS

Aujourd'hui, à 1 h. 30, courses à Enghien

PROPRIÉTAIRES GREVAUX AGE Poids Mantes préparées

PRIX DE LA CAMARGUE

Hales	— A. Pichler	4.000 fr.	3.300 mètres.
Raoul Bardou	Le Prince Noir	5 724	P. Thibault
G. Lepelt	Onzain	8 72	Part fremt.
Jean Cervi	Romania	4 68	Non part.
A. Moreau	Le Prince	4 67	Non part.
G. Brugues	Solignac	4 67	Non part.
Cl. de Langue	Sévira	4 67	Andouard
H. Thoumire	Bozkarlo	4 63	Part. tout.
A. Gathard	Licorne	4 63	R. Head
H. d'Hausson	Orbito	4 63	Non part.
De La Vingtrie	Moncain	4 60	P. Legrand

PRIX DU VAUCLUSE

Steeple-chase.	Handicap.	5.000 m.	
G. Guérin	Orbito	5 72	Berthoin
R. L. Guérin	Port Royal II.	5 74	R. Feger
J. Fumagalli	Quidor	5 64	A. Benson
Albert Bollen	Berrybourg	5 65	Part fremt.
Pierre Baudin	Pelage	5 65	P. Guillet
De Lézignac	Le Prince	4 65	P. Guillet
W. L. Guérin	Dern. Cartouche	4 65	Gauthier
Cl. de Langue	Sévira	4 60	Non part.
De Jumilhac	Queenston	4 60	Non part.
Bar. L. La Caze	Dolce	4 60	Non part.
G. Brugues	La Jeune France	4 60	Non part.

PRIX DE LA DURANCE

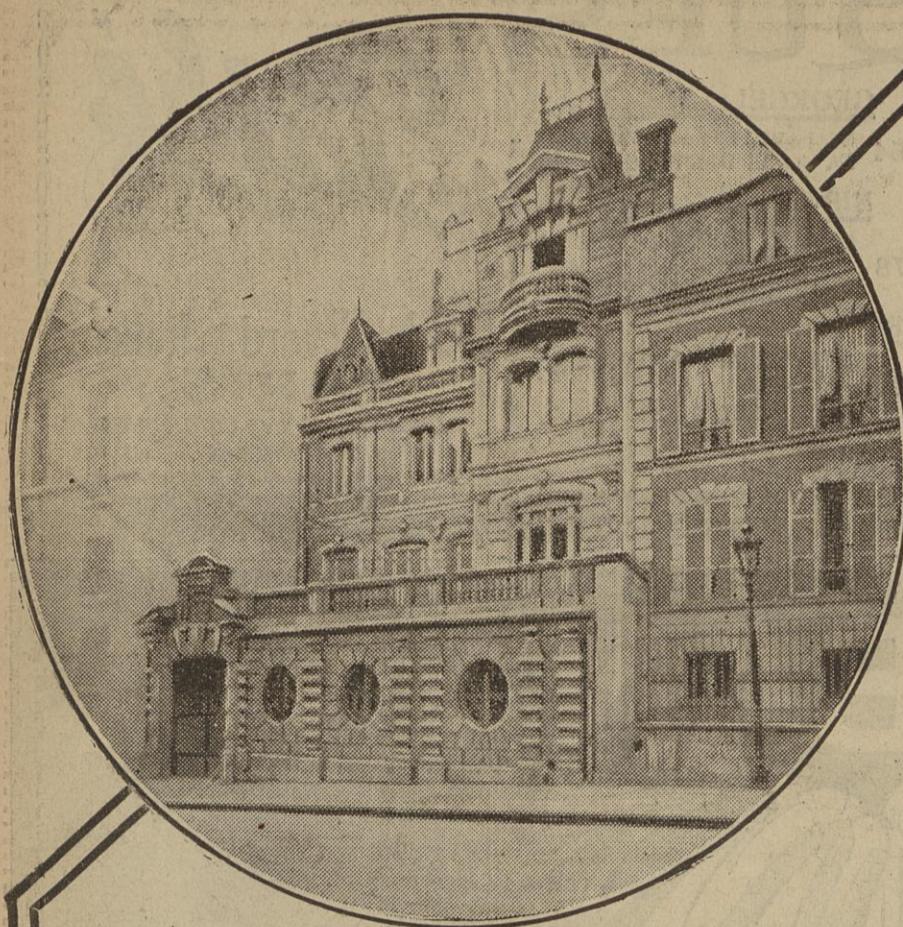
Hales	— A. Veill-Picard	4.000 fr.	2.500 mètres.
Jean Cervi	Jenny Brune	3 68	Berthoin
A. Moreau	Le Prince	3 68	R. Feger
A. Moreau	Maline	3 68	P. Guillet
Pierre Laine	Frittronette	3 68	Gauthier
A. Veill-Picard	La Baule	3 68	A. Benson
G. Dewever	Tony Face	3 64	J. D'Amour
V. Vial	Le Prince	3 64	J. D'Amour
O. de Rhuys	Pirello	3 64	Moreau
Barker junior	Rallye Béarn	3 64	G. Prior
Henri Blum	Rudnik	3 64	Wilkinson
Roug-Lagane	Rebelle d'Or	3 64	Wilkinson
E. Marchand	Rebelle	3 64	Wilkinson
Henri Poussot	Colomette	3 60	Wilkinson

PRIX NIGER

Steeple-chase.	— 3.400 mètres.		
J. Trarieux	Marque au Choux	3 64	E. Salmon
B. Lautier	Le Prince	3 64	E. Salmon
Verne-Tison	La Sensée	3 61	G. Mitchell
A. Veill-Picard	Mégantic	3 60	Non part.
G. Brugues	Monique	3 60	Non part.
C. Ranucci	Le Péril	3 60	Part fremt.
A.-S. Papazian	Lizy	3 60	G. Grant

AUTEUIL. — Résultats du 11 novembre

Steeple-chase.	— 8.000 francs.
1 Philihellène, à M. Marcel Boussac	G. 37 * 18 *
2 Impériale (G. Mitchell)	P. 15 * 8 *
3 Vesinien (P. Hervé)	P. 16 50 14 50
4 Cecebourg (R. Barré)	P. 14 50 14 50
5 Gaudineau (P. Hervé)	P. 15 50 15 50
6 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
7 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
8 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
9 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
10 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
11 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
12 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
13 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
14 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
15 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
16 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
17 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
18 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
19 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
20 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
21 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
22 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
23 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
24 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
25 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
26 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
27 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
28 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
29 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
30 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
31 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
32 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
33 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
34 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
35 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
36 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
37 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
38 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
39 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
40 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
41 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
42 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
43 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
44 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
45 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
46 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
47 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
48 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
49 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
50 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
51 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
52 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
53 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
54 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
55 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
56 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
57 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
58 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
59 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
60 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
61 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
62 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
63 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
64 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
65 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
66 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
67 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
68 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
69 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
70 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
71 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
72 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
73 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
74 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
75 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
76 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
77 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
78 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
79 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
80 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
81 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
82 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
83 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
84 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
85 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
86 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
87 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
88 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
89 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
90 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
91 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
92 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
93 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
94 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
95 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
96 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
97 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
98 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
99 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
100 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
101 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
102 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
103 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
104 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
105 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
106 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
107 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
108 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
109 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
110 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
111 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
112 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
113 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
114 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
115 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
116 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
117 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
118 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
119 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14 50
120 Fréjus (E. Hardy)	P. 14 50 14

SIEGE SOCIAL : 10, RUE CHARDIN (XVI^e)

Si vous voulez devenir Ingénieur

*quels que soient votre profession, le degré
de votre instruction et votre résidence*

l'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE de

l'École Universelle par correspondance de Paris

vous permettra d'acquérir chez vous

*facilement, discrètement, à peu de frais, en peu de temps, sans abandonner votre
situation actuelle, les connaissances nécessaires pour exercer les fonctions de*

*Contremaître,
Dessinateur,
Conducteur,
Sous-Ingénieur,
Ingénieur,*

dans les diverses spécialités :

Electricité, Architecture, Aviation, Radiotélégraphie, Exploitation agricole, Mécanique, Mines, Travaux publics, Topographie, Métallurgie, Chimie, Automobile, Industrie du Froid, etc.

L'Association générale des anciens Élèves de

L'École Universelle

*reçoit actuellement plus d'offres d'emplois qu'elle n'a de
demandes à satisfaire.*

ENVOI FRANCO DE LA BROCHURE N° 200 SUR L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

10, rue Chardin, Paris (16^{me})



UNE DES SALLES D'EXPÉDITION DES COURS
22, RUE BOILEAU